

## RESUME

de thèse d'Éléonore Pape „ Une idéologie partagée de la mort? Les éléments architecturaux et la gestion des allées sépulcrales du Néolithique récent de l'Allemagne de l'Ouest et du Bassin parisien. “

---

L'apparition massive et encore inexplicée de la pratique funéraire collective à partir de la deuxième moitié du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. fut longtemps assimilée à l'apparition de structures mégalithiques en Europe de l'Ouest, Centrale, du Nord et du Sud. Ces deux phénomènes partiellement synchrones ont pu être démêlés grâce à la bonne conservation des restes osseux de certaines tombes ainsi qu'au développement de méthode de fouilles et d'analyses. En effet, les structures varient fortement en fonction des régions et le dénominateur commun pourrait finalement se retrouver dans l'inhumation collective, selon laquelle les défunts étaient déposés successivement.

Dans ce contexte temporel apparaissent simultanément en Allemagne de l'ouest, dans le Bassin parisien et en très faibles effectifs en Belgique et aux Pays-Bas vers 3350 av. J.-C., des structures funéraires collectives dites allées sépulcrales (dt. *Galeriegräber*). Ce terme désigne des structures de forme oblongue et rectangulaire, partiellement ou complètement enterrées composées de deux unités architecturales : une longue chambre sépulcrale réservée aux dépôts successifs des défunts, et une antichambre courte contenant du mobilier à vocation collective. Le dispositif d'entrée présumé de l'allée sépulcrale peut être matérialisé par une « dalle hublot ».

Les similitudes architecturales entre les structures de ces deux aires géographiques furent reconnues dès le 20<sup>ème</sup> siècle et la nature de leurs liens a été dès lors interrogée à partir de perspectives diffusionnistes. Les progrès méthodologiques et la mise en œuvre de datations au radiocarbone modifia la vision unilinéaire qui avait court jusque-là. À partir d'analyses chronologiques récentes, selon lesquelles les tombes apparaissent simultanément dans les régions, ce travail s'est penché une fois de plus sur cette problématique en tentant de déceler les deux questions majeures suivantes: À quel degré les tombes peuvent-elles être considérées comme les vestiges d'une idéologie partagée de la mort? Et comment expliquer leur apparition en deux régions géographiquement et culturellement distinctes ?

La qualité inégale de la documentation et la préservation différentielle des sites dans différentes régions a conduit à une analyse comparative empirique de toutes les tombes recensées puis à une comparaison qualitative de neuf allées sépulcrales parmi les mieux documentées. Les trois allées sépulcrales ‚allemandes‘ furent ré-analysées selon une approche ‚archéo-anthropologique‘ telle que pratiquée par les archéologues français. Cette procédure

a permis non-seulement d'éliminer un nombre surprenant d'incompatibilités issues de données ‚nationales‘, mais aussi de créer une perspective à la fois supra- et micro-régionale sur la problématique de recherche.

Les résultats de comparaisons sont ensuite discutés sous l'angle du concept de l'idéologie (présenté dernièrement par Godelier 2008), de l'imaginaire et du symbolique qui restent indissociables. Selon ce concept, les allées sépulcrales correspondraient à une idéologie commune aux deux régions étudiées. Ainsi, quel que soit la région, les allées sépulcrales étudiées suivent un plan architectural stéréotypé dégageant deux organisations spatiales internes possibles. Le recrutement funéraire des défunts est similaire tout comme la coexistence d'inhumations primaires et secondaires. Ajoutés au dépôt de mobilier individuel et collectif, tous ces éléments montrent l'existence de pratiques symboliques partagées par les constructeurs et les utilisateurs des allées sépulcrales dans ces deux régions indiquant manifestement une idéologie partagée de la mort.

Toutefois, des divergences au sein des groupes ou entre les groupes peuvent être observées à un niveau régional. En effet, d'après le décompte du nombre minimum d'individus toutes les allées sépulcrales n'ont pas vocation à accueillir la même quantité de défunts. Si les plus jeunes sont d'une manière générale largement déficitaires dans ces structures, leur nombre peut varier d'une tombe à l'autre. Ajoutons que des différences apparaissent aussi en ce qui concerne les durées d'utilisation des sépulcres, les occupations des espaces fonctionnels au sein de la tombe, la quantité et la qualité du mobilier, ainsi que pour les matériaux de construction ou encore la forme des orifices des dalles hublots.

Outre ces observations, ce travail a permis de rejeter les hypothèses d'une diffusion progressive et unilinéaire de l'innovation des allées sépulcrales tout comme le rôle de médiateur que l'on prêtait jusqu'ici aux régions intermédiaires. En effet, les similitudes observées dans les pratiques funéraires et dans la modification des structures à travers plusieurs siècles plaident en faveur d'une communication et de relations directes, mutuelles et durables entre les régions d'étude, qui, selon certains critères de similitudes ont pu être découpées en centres et zones marginales.

Toutefois, l'imprécision chronologique des données archéologiques exploitées ne nous permet pas d'exclure l'existence d'une diffusion rapide de l'idéologie entre deux „centres“ d'allées sépulcrales particulièrement similaires. L'argumentation inverse d'une appropriation locale et décalée dans le temps de pratiques funéraires dans les ‚zones marginales‘ dans le sens de processus d'hybridisation s'avère problématique. C'est pourquoi nous nous sommes éloignés du modèle explicatif de la diffusion pour nous rapprocher du concept de la transculturalité. Ce dernier permet d'affaiblir les notions partiellement devenues obsolètes de frontières culturelles (archéologiques) ainsi que l'existence d'une pluralité de groupes sociaux et de réseaux locaux ou régionaux imbriqués et liés par une idéologie transculturelle de la mort.